

DISCOURS de M. Lloyd George A GLASCOV

Londres, 29 juin. — M. Lloyd George a reçu aujourd'hui la franchise de la cité de Glasgow. Il a ensuite prononcé un important discours.

La révolution russe a retardé la victoire complète

Le premier ministre a exprimé sa confiance de voir toutes les difficultés apaisées et toutes les inquiétudes dissipées. Ce qui se passa récemment sur le front ouest montre ce qui aurait pu être accompli si toutes les forces alliées avaient été prêtes à faire sentir leur pression sur tous les fronts en même temps.

Nous sommes actuellement en face de difficultés résultant des troubles intérieurs de la Russie, mais la révolution russe, si grande soit le bienfait qui en résultera, a évidemment retardé la victoire complète. La révolution est une fièvre due à l'inconnaissance des lois de l'hygiène dans le gouvernement du peuple. Une révolution a souffert comme la Russie est dans quelque temps avant de se remettre. Si la situation est bonne, et celle de la Russie est excellente, la guérison fait des progrès rapides. La Russie sera plus puissante et plus formidable que jamais : la révolution russe, si elle recule l'heure de la victoire, la rend plus certaine et, ce qui est plus important encore, elle a mieux défini ce que sera cette victoire.

Si nous faisons notre devoir les sous-marins subiront les mêmes échecs que les zeppelins

La victoire est assurée à deux conditions : la première, c'est que les attaques de sous-marins soient repoussées ou maintenues dans des limites raisonnables. Les pertes sont lourdes et nous conduiront sans doute à une restriction plus grande dans quelques branches du commerce. Les pertes, durant les mois de mai et juin, ont été lourdes, mais elles ont été inférieures de plusieurs centaines de mille tonnes aux pronostics de l'Amirauté. Nous commençons à lutter avec succès contre les sous-marins, et des mesures ont été prises pour les détruire et frustrer leurs desseins. Je n'hésite pas à déclarer que, si nous faisons notre devoir, les sous-marins aboutiront aux mêmes échecs que les Zeppelins.

La question de la paix

Abordant ensuite la question de la paix, M. Lloyd George dit :

A mon avis, la guerre finira lorsque les Puissances alliées auront atteint le but qu'elles se sont proposé en acceptant le défi jeté par l'Allemagne au monde civilisé. Si la guerre devait finir une heure avant ce moment-là, ce serait le plus grand désastre dont l'humanité ait jamais été frappée.

Certaines gens prétendent que l'Allemagne est prête à nous accorder une paix satisfaisante ; sans doute, vous pourriez avoir la paix aujourd'hui en payant un certain prix, car il n'est pas douteux que l'Allemagne veuille la paix, mais c'est une paix qui lui assurerait un contrôle économique et une certaine forme de domination sur les territoires qu'elle a envahis.

Jamais la Mésopotamie et l'Arménie ne seront rendues à la Turquie

Faisant allusion à la guerre qui se poursuit en Asie-Mineure, le premier ministre déclare :

Ce qui fut jadis l'Eden, le grenier du monde, est devenu aujourd'hui, sous la domination turque, un vaste désert. Le sort de la Mésopotamie sera décidé par le congrès de la paix, mais jamais ce pays ne pourra être rendu à la tyrannie dévastatrice de ces Turcs. J'en dirai autant de l'Arménie.